

tentions rivales des puissances, dans le remaniement de l'Orient européen. Le poste que les Turcs sont impuissants à garder sur la frontière d'Asie devra quelque jour être confié à une nationalité forte et vivace, et il semble que la race grecque soit désignée, à l'exclusion de toute autre, pour ce rôle dont elle est digne. Le patriotisme grec pressent cet avenir ; tout ce qu'il y a d'esprits généreux parmi les Hellènes est dévoué à la grande idée.

Peut-être notre sympathie semblera partielle et exagérée ; nous savons que plus d'une fois, dans ces derniers temps, la Grèce a été jugée avec sévérité. A ses luttes héroïques, on a opposé sa conduite dans la paix qui les suivit, ses déchirements intérieurs, les obstacles rencontrés par le patriotisme éclairé de Capodistrias (l'assassinat du président fut un crime isolé dont le peuple fit justice), l'impuissance de ce pays à s'administrer lui-même, impuissance si bien reconnue qu'elle déterminait l'Europe à lui donner un prince allemand, et l'on a ajouté à tous ces griefs les nombreux malentendus qui ont divisé le peuple grec et le gouvernement bavarois chargé de le discipliner. A tout cela nous répondrons que c'est une suprême injustice de demander à une race sur laquelle ont pesé tant de siècles de décadence et de servitude, qui sort d'une guerre d'extermination, les calmes vertus des nations heureuses ; nous répondrons aussi que cette mobilité, tant reprochée au peuple grec, ne l'empêcha jamais dans l'antiquité, quelques maux qu'elle ait causés, d'être puissant et redoutable, parce que les ambitions divergentes s'unissaient en un faisceau indestructible, quand la patrie était en danger. Enfin nous dirons, sans faire le procès au gouvernement du roi Othon, que cette royauté allemande, que les Grecs avaient le droit d'accueillir avec défiance, comprit mal peut-être sa mission difficile, que la sagesse des gouvernements enfante celle des peuples, et que la meilleure preuve qui puisse être donnée de cette vérité à la monarchie grecque, c'est l'aplanissement soudain des obstacles qui entravent l'action de son pouvoir, toutes les fois qu'elle entre dans une voie libérale, avec cette loyauté dont elle a souvent donné des gages. Un dernier mot : les troubles qu'on ac-